

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

94 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p.3
Volcan Infos.	p.3
Activité volcanique	p.4-5
Fournaise	
Focal	p.5
Erta Ale	
Dossier du mois	p.6-10
Pillow lava Suisse	
(suite et fin)	
Récit de voyage	p.11-23
Indonésie	p.11-17
Philippines	p.18.23
Dos	
Klyuchevskoye	p.24

MOIS PROCHAIN
 Nous irons une nouvelle fois dans une région qui nous tiend chaud au coeur : la dépression DANAKIL (Ethiopie)

IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No94, 2010, 20p, 250 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle (01.01.10-31.12.10) SVG: 50.- SFR (38.- Euro)/soutien 80.- SFR (54.- Euro) ou plus.
 Suisse: CCP 12-16235-6

IBAN CH88 0900 0000 1201 6235 6

Paiement membres étrangers: RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N° compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France): FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096 BICAGRIFRPP881

Imprimé avec l'appui de:



et une Fondation Privée

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions **J.M. Seigne, J.Kuenlin et N.Duverlie** pour leurs articles, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES LE TURRIALBA (COSTA RICA)

Réveil après 145 ans de sommeil, retombée de cendre le 04.01.2010



Cratère du Turrialba début 2010

Mais l'actualité volcanique se bouscule au portillon de cette nouvelle année: le **Poas** avec des explosions phréatiques (25.12.2009); le **Galeras** (Colombie) avec un panache de 12km de haut (02.01.2010); et surtout le **Nyamulagira** (RDC) avec une grosse éruption latérale dont il a le secret. Nous aurons sans l'occasion de vous en parler.



Le Mayon en éruption (Philippines) depuis Legaspy avec vue sur les coulées de lave, le 24.12.09 18h30 (© Photo Nathalie DUVERLIE)



Fissure sur les vastes flancs du volcan bouclier Nyamulagira et manifestation une activité au sommet

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante :

membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

SVG



Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch



NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL-

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois. La prochaine séance aura donc lieu le:

REUNION MENSUELLE

lundi 11 janvier 2010

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème

VOLCANS INDONESIENS



Nous aurons un diaporama d'images sur «**Les fonds de volcans**» de P. Rivallin et son film original tourné dans la mer de Banda, avec les volcans des alentours. (32mn.). Puis dans une deuxième partie d'autres images d'Indonésie de J.Kuenlin d'une voyage en octobre 2009.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET REPAS SVG 2010

Notre **assemblée générale ordinaire** aura lieu **le vendredi 29 janvier 2010 à 19h** à la Maison de Quartier de St Jean (8, ch François-Furet, GE). L'ordre du jour sera le suivant: **1) Bilan des activités 2009 de la SVG**

- 2) Présentation des comptes de 2009**
- 3) Election du Comité SVG (mandat 3 ans, 2013)**
- 4) 25ans de la SVG: expo Super Volcan**
- 5) Divers (en fonction des suggestions éventuelles)**



Venez à l'AG car elle est un moment privilégié pour nous faire part de vos propositions ainsi que de vos critiques. **Notre traditionnel et réputé repas (grâce au talent culinaire de notre vénéré vice-président) aura lieu après l'AG. Pour le repas: inscription préalable indispensable (feuille ci-jointe) .**

Rappel-Rappel : il reste des **calendriers** volcaniques SVG 2010, disponible en nous écrivant ou directement durant les séances mensuelles; **cotisations 2010**: un bulletin de versement a été mis avec ce numéro, un grand merci à ceux qui ont déjà payé, sinon la date limite est le 31.01.2010, également bien sûre pour ceux qui reçoivent la version électronique du bulletin .

VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS VOYAGES VOLCANIQUES

Evelyne PRADAL nous communique:

«je refais à priori, dans la 2eme quinzaine de février (dates fixées ds les prochains jours), pour 5-6 jours sur place, un spécial éruption sur Montserrat; Soufriere Hill, dont j'ai des nouvelles quotidiennement, restant très active. De plus, à partir du 8 avril, je referai en principe Soufriere Guadeloupe+Montserrat sur 8- 9 jours»

Edito Edito Edito

Le 29 janvier prochain aura donc lieu notre Assemblée Générale annuelle conformément à nos statuts. Elle sera particulière dans la mesure où elle coïncide avec la fin du mandat (durée 3 ans) des membres du comité, mais rassurez-vous (ou lamentez-vous ou révoltez-vous...) nous allons nous représenter. Cependant après 25 années de présidence (de dictature diront certains) il est largement temps de laisser la place à une autre personne qui aura plus de dynamisme et d'idées pour l'avenir de la SVG. Je passe donc le flambeau sachant que le comité de la SVG fonctionne déjà de façon largement collégiale, et remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont accordé leur confiance durant ces belles années, pour moi en tout cas, de présidence.

Pierre VETSCH (pdt SVG)

RAPPELS TOUS AZIMUTS

calendriers & cotisations SVG 2010



Evelyne Pradal, géologue volcanologue SCITERRE, 2 rue de la Camomille 30800 Saint Gilles - FRANCE
tel : +33(0)9 61 46 27 02 et +33(0)6 80 84 84 21
evelyne.pradal.0@orange.fr



ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - **PITON DE LA FOURNAISE PREMIERE** **ERUPTION DE 2010**

Communiqués Observatoire Volcanologique du Piton de la Fournaise (OVPF):

Samedi 2 janvier 2010 à 17h30 (GMT+4)

Le volcan Piton de la Fournaise est entré en éruption aujourd'hui 2 janvier 2010 à 14h30 heure locale (GMT+4). La fissure éruptive est située dans la falaise limi-



Photo OVPF

02.01.2010

De puissants éboulements accompagnent la mise place de la fissure éruptive, provoquant un panache de poussière



02.01.2010

IMAZPRESS

Image mazpress <http://www.ipreunion.com>

tant les cratères sommitaux Bory et Dolomieu. Des fontaines de lave de quelques dizaines de mètres de hauteur ont été observées lors d'une reconnaissance conjointe de la Gendarmerie Nationale (PGHM) et de l'Observatoire Volcanologique du Piton de la Fournaise. Lors de cette reconnaissance, ont été observées des coulées de lave s'écoulant à l'intérieur du cratère Dolomieu. D'importants éboulements et des effondrements des falaises internes du cratère Bory sont aussi constatés. Ces effondrements alimentent en cendres un panache de gaz éruptif qui s'élève au dessus des cratères sommitaux du Piton de la Fournaise. Cette éruption a été précédée pendant deux heures d'une crise sismique commencée à 12h00, heure locale. Un petit panache de gaz volcaniques était d'ailleurs déjà observé vers 12h00 au niveau de la zone éruptive. Après quelques minutes d'accalmie, un trémor éruptif est apparu sur les écrans du réseau sismologique de l'Observatoire à 14h25.

Mardi 5 janvier 2009 à 19h00 (GMT+4)

L'intensité de l'éruption volcanique actuellement en cours dans le cratère sommital Dolomieu est stable. Il faut toutefois signaler de temps à autre quelques regains d'activité comparables à des pulses d'intensité plus importante. Aujourd'hui deux de ces phases ont été observées à 9h30 et 11h30 heure locale (GMT +4). Une mission de mesure des déformations de la zone sommitale menée ce matin a aussi permis une reconnaissance visuelle de l'activité. [...]



Photos OVPF



04.01.2010

05.01.2010

Mercredi 6 janvier 2009 à 14h30 (GMT+4)

Le cratère Dolomieu, au sommet du Piton de la Fournaise, est toujours le siège d'une éruption volcanique. Le trémor éruptif est constant et n'a pas significativement évolué depuis le dimanche 3 janvier. L'éruption se poursuit tranquillement et la situation est stable. Aucun séisme et seulement deux éboulements de faible intensité ont été enregistrés hier.

L'accès à l'enclos et aux sentiers balisés du volcan est autorisé au public. Les visiteurs peuvent se rendre au point de vue aménagé au bord Est du Dolomieu. Le site se trouve à une distance d'un kilomètre à l'opposé de l'éruption. Si l'enclos est rouvert, il reste formellement interdit de s'éloigner des sentiers balisés et de s'approcher de la bordure du cratère au-delà de la zone matérialisée au niveau du point d'observation



<http://www.ipgp.fr/pages/03030809.php>

[Infos. Imazpress <http://www.ipreunion.com/>]



06.01.2010

FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL



**ERTA ALE (ETHIOPIE)
23.12.2009**

Cathy Sigg Berthoud



DOSSIER DU MOIS DOSSIER DU MOIS DOSSIER DU MOIS

« BIENVENUE CHEZ VOUS ¹ »

Visite à quelques *pillow-*

lavas de Suisse
Texte et images

J.M. Seigne
2ième partie

¹Titre tiré d'une chanson française contemporaine, lié à sa mélodie, dont je ne peux hélas joindre la partition!



An 2008

Acte unique : Zermatt

De retour d'un voyage au cœur du continent asiatique - en Mongolie - je profite des derniers beaux jours d'octobre avant l'arrivée de la neige pour réorienter mes recherches. En début d'année, j'avais pris contact avec Micha Schlup, premier assistant à la Faculté des Géosciences et de l'Environnement de l'Université de Lausanne, qui connaît bien la région de Zermatt pour y organiser en été des excursions à thème géologique pour les touristes. Il me fallait aller au Pfulwe, un col situé à 3155 mètres sur la longue arête reliant l'Oberrothorn au Rimpfischhorn. Sur la base des informations contenues dans le *Geological Guidebook to Zermatt*, de Robert E. Sloan, et du bel exemple de *pillow-lavas* que l'on peut admirer juste à côté de l'église, il n'est pas permis de rater l'objectif. Mais à cette époque, seul le chemin de fer du Gornergrat fonctionne. Je dois donc partir de Riffelalp par le premier train, me taper mille mètres jusqu'au col, et huit à neuf km en distance horizontale (Et au retour 1600 m de descente jusqu'à Zermatt). Le temps est extraordinairement beau et frais, mieux qu'en rêve.



Paroi Pillow lava de Zermatt avec la Dent Blanche, l'Ogergabelhorn et la Wellenkuppe en arrière-plan

La rencontre de nombreux chamois, dont des mâles, puis de bouquetins, pas du tout sauvages, me confirme qu'aucun autre randonneur ne croise dans les parages, tout au long de la journée. Parvenu au col après 3h 30 de montée, il me faut une petite heure de recherche avant d'admirer, sur une paroi orientée au sud, donc bien ensoleillée, « mes » *pillows*. En toile de fond, le Cervin s'il-vous-plaît ! Ou bien la Dent Blanche, à choix. Cette fois, c'est du solide, incontestable. Chaque coussin est composé d'un noyau d'éclogite, serti d'une couche plus foncée d'amphibolite, et séparé de son voisin par une fine ligne claire, caractéristique du produit. Je suis très excité et, bien sûr, sollicite à fond ma boîte à images.



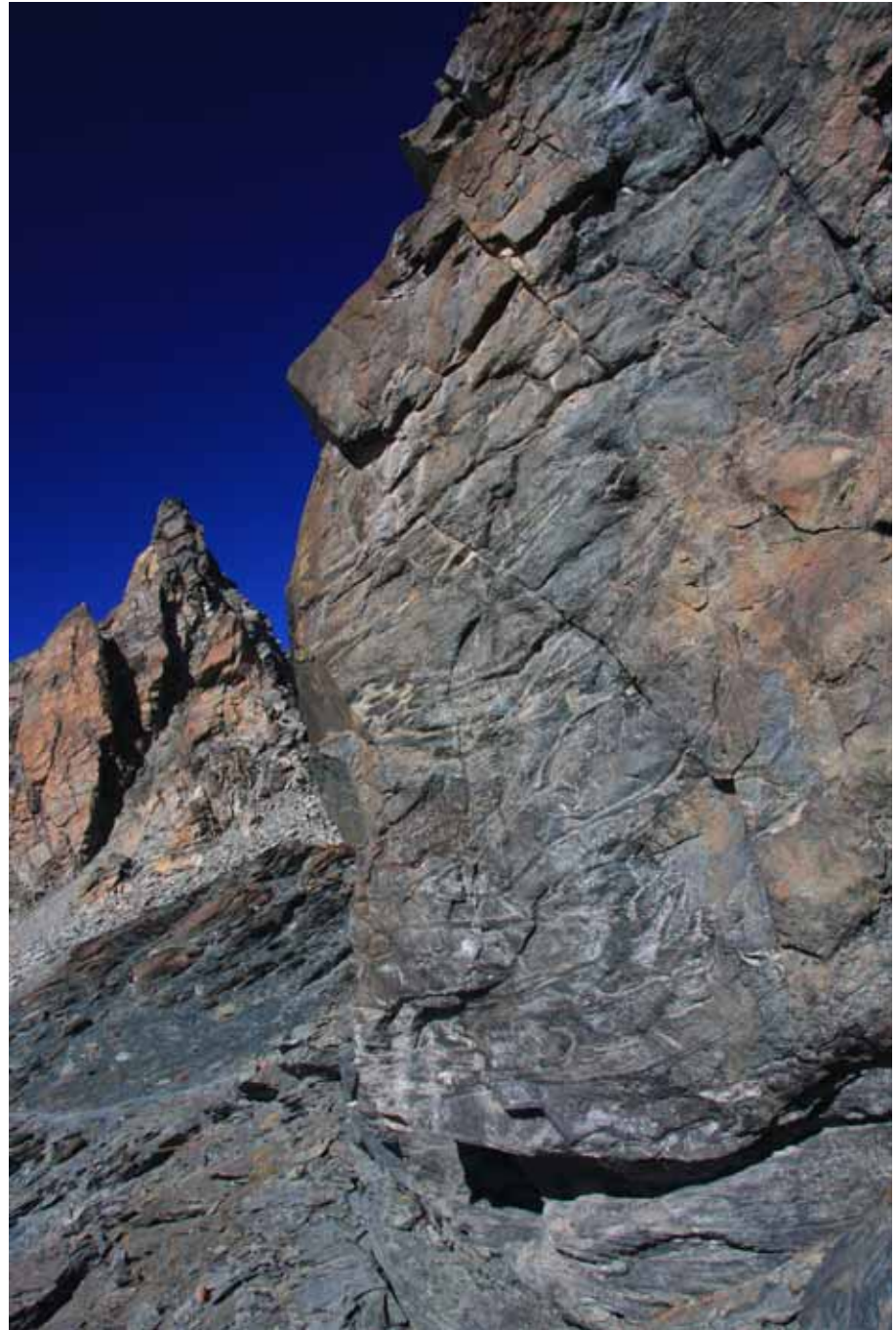
Paroi de pillow lava (Zermatt) et la couche de serpentinite, au pied de la Spitzi Flue

Cette roche, née d'un magma de ride océanique à plus de 1000 degrés au fond de l'océan Thétys il y a 150 M d'années, a d'abord été engloutie à plus de 30 km de profondeur, métamorphisée, avant de réapparaître en surface et d'être finalement surélevée, au cours des ères secondaire et tertiaire, de plus de trois kilomètres, lors de la formation des Alpes.

Assister aujourd'hui encore à une inspiration si profonde, infiniment lente et puissante, grève l'éternité d'une réalité concrète, que l'expansion continue de l'univers ne dévoile pas, sauf sur l'écran des télescopes.



Détails laves en coussins (Zermatt)



Paroi de pillow lava (Zermatt) et la couche de serpentinite, au pied de la Spitz Flue

An 2009

Acte 1: Marmorera (Grisons)

Bien décidé à conclure cette année-ci ma recherche de documents pour le présent article ! Au cours d'une semaine de ski de randonnée en Engadine, fin mars début avril, je suis un jour de retour d'une traversée intégrale du Piz d'Agnel (3205 m)¹², depuis le col du Julier jusqu'au petit village de Sur. À cinq minutes en voiture de la digue de Marmorera. Précisément à la hauteur de celle-ci, dominant la route nationale, une paroi est entièrement constituée d'ophiolites. Les plus belles de Suisse, selon Andreas Strasser, Professeur au Département de Géosciences de l'Université de Fribourg. Les *pillows* sont assez difficiles à voir (leur morphologie semble assez proche de celles du Métailler, dont j'ai déjà quelques exemples) mais la cassure en blocs de ces roches vertes est typi-



Marmorera, vers la digue

¹²L'enneigement exceptionnel de cette année a permis d'accéder au sommet sans déchausser les skis, et d'en descendre par sa crête ouest sans toucher le moindre rocher.



que... Et bien sûr de les photographier sur toutes les coutures, tandis que mes amis, le nez collé aux vitres du véhicule et impatients de passer sous la douche, observent poliment mon manège et s'interrogent sur mon sort, me voyant si intéressé par une banale falaise, dispensatrice à l'occasion de glace et de cailloux sur les voitures de passage !

Acte 2 : Les Louèrettes (3040 m)

Une randonnée à ski nouvelle pour moi, depuis le Val de Nendaz, en ce Vendredi Saint 10 avril 2009. Le télésiège de La Tsa permet d'épargner 500 m de montée, en suivant la courbe de niveau 2440 m, celle du bisse de Chervé, jusqu'à l'entrée du vallon des Troutses. Restent 600 m jusqu'au col au nord des Louèrettes. Le sommet N est à 3040 m, point d'observation parfait sur le haut vallon de Crouye Grandze, cité précédemment. Mon but: bien étudier la crête en face, entre Le Perron et Le Métailler, particulièrement au-dessus d'un petit lac, que l'on devine, recouvert de deux mètres de neige. C'est bien le petit lac du point 2997 m, cité dans la thèse, au-dessus duquel je vais devoir orienter mes recherches cet été, si je veux photographier les *pillow-lavas* dont j'ai déjà parlé.

Des Louèrettes, je me souviens aussi d'une descente grisante de 1500 mètres sur le torrent de la Dixence, en passant par Orchéra. C'était le 30 décembre 1992. La neige était si abondante et sûre, que le versant nord-est de la montagne, de couloirs en couloirs, était parfaitement skiable, malgré ses 45 degrés.

Acte 3 : Le Perron (2885 m)

Le 29 juillet, j'y suis à ce petit lac. A peine de retour d'un circuit en Chine de deux semaines (éclipse oblige !). L'insoutenable démesure de ce pays grand comme un continent, quelque aspect que l'on considère, ses villes de millions d'âmes, ses 38 degrés et 85 % d'humidité, fait miraculeusement place à notre beau climat alpin estival, sa fraîcheur matinale, ses brises diurnes au contour des crêtes, son ciel pur comme le saphir. Pas âme qui vive dans l'édénique vallon de Crouye Grandze, s'il ne sifflait un chamois solitaire et n'errait un maître goupil hirsute et bigarré, prêt à partager mon sandwich et que je surnomme aussitôt Gainsbar.

Je vais marcher de long en large durant deux heures sur cette épaisse formation de *prasinite* représentant un amoncellement de *pillow-lavas*, « relativement peu déformés ». Pas vraiment spectaculaire cette roche. Photos-témoins en main, je ne peux que les copier en piquant ça et là quelques images, sans grand enthousiasme. Qu'importe, cette veine d'ophiolite est clairement visible du sommet du Perron et se poursuit jusqu'au col d'Orchera, précisément là où deux ans auparavant, j'avais photographié ces roches *cérébroïdes*, probablement des metabasaltes, dont l'aspect bizarre n'est finalement qu'un faciès d'érosion particulier.

Acte 4 : retour au Pfulwe (3314 m)

Cette seconde visite se veut le fleuron de mes pérégrinations au sein d'ophiolites alpines... Invité: le sieur Bessard en personne, que j'extrait de ses allées et venues sur le parcours de la course Sierre-Zinal ou d'autres 4000 valaisans. 15 août: du Blauherd, où nous montons avec les installations mécaniques, 2 heures de marche gentille nous amènent près du Pfulwe (le col, à 3155 m), où se dresse la paroi que je veux d'abord lui montrer, en guise d'introduction en la matière. Il la trouve moins singulière que sur les photos que je lui avais adressées auparavant. Aussi prend-il contact sans grand enthousiasme avec l'aspect in situ de ces *pillows*¹³. Nous décidons de remonter la pente jusqu'au sommet du Pfulwe, à 3314 m, et identifions force blocs écroulés présentant les mêmes stigmates de *pillows*, l'entier de ce sommet sur la route du Rimpfischhorn étant constitué d'ophiolites. Un bloc particulièrement spectaculaire présente un *pillow* en forme de tube, d'une longueur d'un bon mètre, dont la coupe présente encore une structure concentrique, due à son refroidissement progressif, de l'extérieur vers le centre. De retour au col, la serpentinite de son versant ouest arbore son



Metailler fragments Pillow lava



Fragments Pillow Lava au Pfulwe

¹³En fait j'aurais mieux fait de lui montrer d'abord le bloc présenté près de l'église de Zermatt, trouvé 50 mètres plus bas que le sommet du Pfulwe.



Détails de pillows à Chanrion photo A. Vogel

satiné vert foncé, faisant de cette roche une des plus belles qui soient. Sortie bien réussie certes, mais qui laisse un goût d'inachevé à cette quête de documents photographiques 2009. Allons voir encore ailleurs, du côté de la vallée de Bagnes.

Acte 5 : Chanrion, le pillow sur la couverture... ?¹⁴

De qui tiens-je ce tuyau ? D'un géologue-hydrologue travaillant à l'Etat du Valais, Alexandre Vogel, qui n'est autre que mon gendre ! Cela ne s'invente pas ! Dont la thèse illustre en beauté la présence de ces roches dans le haut Val de Bagnes. Et de m'y précipiter avant que la neige, souvent précoce, ne renvoie encore d'un an la conclusion de cet article.

3 octobre. De la couronne du barrage du Mauvoisin à Chanrion, c'est huit km à pied sur la route carrossable, mais interdite à tout engin sauf autorisation spéciale de la Commune de Bagnes, et 650 m de dénivellation. Allez-y en VTT ! A proximité du lac de Chanrion se dresse une petite paroi de 3-4 m de haut, et 30 mètres de long : un affleurement de roches vertes, une merveille. Hélas, bien des marteaux de géologue ont passé par là... Ne restent de cousins bien reconnaissables que nombre d'éclats jonchant la pente. N'y a qu'à se servir, mais de beau spécimen à photographier, que nenni. La beauté du site, par cette superbe journée d'automne, décline en arrière plan le majestueux pilier sud-est du Combin de la Tsessette (4141 m), de 170 m de haut. 4 rappels de corde vertigineux de 40 mètres sont nécessaires à la descente (c'était en juillet 1990 et je m'en souviens comme si c'était hier). A l'opposé le Bec d'Epicoune (3529 m), course peu difficile par l'arête nord depuis la cabane de Chanrion.



L'horizon de Chanrion. En arrière plan le Combin de la Tsessette



Difficulté de reconnaître l'origine de certains affleurement

Épilogue

Une dernière interrogation hante mon feu vulcanien. L'aspect des *pillow-lavas* observés en Suisse, du Valais aux Grisons, varie singulièrement ! Y a-t-il imposture sous roche ? N'est-ce que l'expression du hasard métamorphique ? Le recours à un éminent universitaire s'impose. Pierre Vetsch me propose de rencontrer Marc Vuagnat, Professeur honoraire à la Faculté des Sciences, Département de Minéralogie de l'Université de Genève, auquel je rends visite en sa maison de Dardagny. Il ne peut certifier le caractère « volcanique » de tous mes documents photographiques, bien que ceux-ci le suggérassent avec un haut degré de vraisemblance. Prudence scientifique oblige. Seule une analyse pétrographique à partir d'échantillons serait à même de trancher. Le problème pour moi est que cela exige la disponibilité de spécialistes et des fonds de recherche auxquels je n'ai évidemment pas accès.

L'entretien se prolonge en dégustant un excellent aligoté du terroir genevois. Chimiste et autant savante en matière de *pillow-lavas*, pour avoir suivi son mari aux quatre coins de la planète¹⁵, l'épouse du professeur a plus à cœur de partager ses légitimes soucis sur l'avenir de la viticulture et d'autres activités agricoles, que d'apaiser mes craintes épistémologiques ...

Je décide alors de ne pas aller plus avant dans mon entreprise, considérant que le but est atteint. M'être promené par passion et pur plaisir parmi les témoins d'une histoire fascinante, celle de nos chères Alpes Pennines. Je serais peut-être à même de vous présenter un *pillow* en 3D, prélevé à Chanrion il y a bien des années, une relique estimable de plus de 100 millions d'années... Bienvenue chez vous ! ■

¹⁴Autant dire, comme vous l'avez deviné, la cerise sur le gâteau.

¹⁵ Mon hobby du parfait amateur offre bien d'autres avantages encore que la liberté totale d'expression : l'absence d'ambition professionnelle, de conquête de marché ou de célébrité.



RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

Vendredi 2 octobre 2009 : Rendez-vous à Genève

Nous nous sommes tous donné rendez-vous à l'hôtel Ibis Aéroport pour la nuit. Le vol étant tôt le samedi matin, nous ne voulons pas prendre de risque. Personnellement j'arrive avec le train de 22h10. Le temps que la navette vienne me chercher, il est plus de 22h45 lorsque je monte dans ma chambre. Les autres sont déjà au lit. Le réceptionniste me dit qu'ils ont rendez-vous à 5h15 pour le déjeuner. La nuit sera courte.

Samedi 3 et dimanche 4 octobre 2009 : Vols Genève – Paris – Kuala Lumpur - Denpasar

A 5h15 tout le monde est en bas. Il y a aussi des luganais qui étaient au match de hockey contre Genève-Servette le vendredi soir. Mais les croissants n'ont pas été livrés. Après un déjeuner sans fioriture, on attend la navette, mais celle-ci à plusieurs voyage à faire. Les luganais partent en premier, puis la navette va à un autre hôtel. Elle revient pratiquement pleine... on doit attendre la suivante. L'enregistrement va nous réserver quelques surprises sur le poids des bagages. Nous avons tous 2 kg de moins que prévu, avec une remarque sur le poids maximum de 20 kg que plusieurs dépassent, l'agent nous laisse finalement passer. Le vol sur Paris est sans histoire. A l'arrivée au terminal 2, on récolte nos bagages et on se dirige vers le terminal 1 en prenant le métro SACG. Le comptoir de Malaysia Airlines se trouve juste à l'entrée du hall 5. Là les discussions sont plus vives. Si pour les bagages enregistrés, ils ne font pas de remarque, pour les bagages à main la limite est fixée à 5 kg. C'est un gros problème pour nos sacs avec les caméras et autres appareils de photos. Le mien fait plus de 12 kg. Et la limite doit être respectée. Mais nous ne voulons pas enregistrer ces sacs. Après un bon quart d'heure on a enfin l'autorisation de les prendre. Les soucis n'étaient pas finis pour autant. La queue suivante c'était pour le contrôle des passeports, pour accéder la zone des free shop. Mais pour arriver à la porte il y avait encore le contrôle des bagages à main. Deux possibilités de passer, une à droite, une à gauche. J'ai pris celle de gauche. La femme devant l'appareil me dit de sortir tous les appareils électroniques et de les mettre dans un bac. Je lui dis que c'est tous des appareils de photos et des objectifs, et que je ne veux pas tout sortir. Elle insiste, alors j'ouvre le sac et lui montre que si je sors ce qu'elle demande, alors il n'y a plus rien dans le sac. Elle accepte pour finir de passer le sac ouvert dans son détecteur, et elle dit à son collègue devant l'écran de dire s'il faut tout faire sortir. Je passe et le collègue me dit que tout est en ordre. Régis est passé sur la file de droite, et sans aucune question ou remarques des personnes du contrôle. Nous sommes enfin devant l'avion. Une bonne heure d'attente et nous serons en route vers l'Indonésie. 11 heures et trente cinq minutes plus tard, le Boeing 777-200 propulsé par deux moteurs Rolls-Royce 882, ce pose en douceur sur la piste de l'aéroport de Kuala Lumpur. Il est 5 heures 54 minutes. Dans l'aérogare vide il est facile de trouver des sièges couchettes pour patienter les trois heures qui nous séparent du départ pour Denpasar, ultime étape du voyage vers Bali.

Dès le matin, le départ est annoncé avec un retard de trente minutes. Il y aura encore vingt minutes pour attendre les retardataires qui entreront au compte goutte en cherchant leur place dans l'avion. Même Régis trouvera un copain de vol.

Après avoir payé les 25 \$ du visa d'entrée, nous foulons enfin le sol de l'Indonésie. Inggried nous attend dehors avec 2 véhicules et 6 tentes. Dire que l'on c'est restreint pour ne pas dépasser les 20 kg avec nos tentes !!

L'hôtel de Kuta Puri n'est pas loin, les chambres sont superbes, avec les toilet-

VOYAGE EN INDONÉSIE DU 3 AU 20 OCTOBRE 2009

Texte et Images
J.Kuenlin

Avec Pierrette, Dédé, Marianne, Jean-Claude, Yves, Régis.

Accompagné d'Inggried pour la première partie et de Guy pour le Krakatoa.





tes et la baignoire à l'extérieur. Le soir grande discussion pour le programme du voyage. Le Semeru est actuellement interdit et nous devons changer les plans pour combler les deux jours prévus à cette ascension. Il y aura un jour de plus au Kawa Ijen et un de plus au Bromo.

Le repas fini, la nuit arrive et les lits se font attendre. Il y a tout de même 34 heures que l'on a quitté les lits de l'Ibis à Genève.

Lundi 5 octobre 2009 : En bus de Kuta au Kawah Ijen

Le déjeuner est prévu à huit heures ; tout le monde est à l'heure. Les bagages sont chargés sur le bus qui quitte l'hôtel vers 9h30. Une longue route doit nous mener au pied du Kawah Ijen. Nous faisons une première halte à Negara pour manger indonésien, mais pas trop pimenté. Puis nous prenons le bac pour traverser le détroit de Bali entre Gillimanuk et Ketapang. De là nous partons vers le sud pour bifurquer vers l'ouest à Klatak. La longue montée vers le Kawah Ijen commence en traversant les rizières et les autres plantations au pied de ce volcan. Encore une fois on remarque la richesse agricole que sont ces terres volcaniques. La route devient de plus en plus chaotique. La pente vertigineuse et un revêtement caillouteux font grincer la mécanique de notre bus. Sur le dernier banc du bus nous nous faisons balancer dans tous les sens, de bas en haut et de gauche à droite, et certain commence à ne plus le supporter. Mais le but approche. Nous nous retrouvons sur une petite place, entourée de petites maisons. L'une est un petit magasin, l'autre un bistrot,



Le Kawah Ijen depuis Gillimanuk



l'une est la maison des gardes, l'autre une salle de classe, nous y dormirons le dernier soir. Nous déchargeons le bus et trions nos bagages. Une partie restera dans la maison des gardes, l'autre, des porteurs qu'Inggried à embaucher les monteront sur le cratère. La montée n'est pas difficile, juste après la maison des gardes, un panneau nous annonce que le cratère est à 3,2 kilomètres. Le chemin est bien marqué. C'est normal, il est très fréquenté par les porteurs de soufre et quelques touristes. Au bout d'une heure nous arrivons à la cabane de pesée. Une petite halte pour attendre tout le monde, et nous continuons. Juste après la cabane, nous sortons définitivement de la forêt pour aborder un paysage plus aride et fait de cendre, de morceau de lave et de poussière. Le chemin est plus plat, il contourne le cratère pour nous faire arriver sur le bord sud-est entre le lac et le sommet inaccessible. Durant la montée, le soleil s'est couché, nous finissons avec les lampes frontales. Arrivée sur la crête, nous cherchons un endroit plat pour planter nos tentes, nous le trouvons une centaine de mètres au-dessus du chemin. C'est dans la nuit que nous les montons. Et pour ceux qui les montent pour la première fois, ce n'est pas évident... en plus il y a le vent, mais heureusement il y a aussi la pleine lune pour nous éclairer.

Il est temps de descendre dans le cratère. Une descente à la lampe frontale qui fait que ceux qui y descendent pour la première fois ne remarquent pas vraiment la topologie du terrain, et la magnifique vue sur le lac. Au fond nous sommes accueillis par des bouffées de gaz aussi aveuglante que toxique. Yves et Régis qui étaient plus pressés que nous pour arriver en bas, ils y étaient déjà allés donc en principe ils connaissaient..., sont pris au milieu de ces gaz et même avec leur masque ne savent plus où ils sont et que faire. Heureusement des porteurs sont là et voient nos « touristes » en perditions. Ils nous les ramènent sur une petite butte que nous avons atteint entre temps et qui est à l'abri des gaz. Ils ont eu très peur... De la butte un spectacle splendide s'offre à nous. Là juste devant, des gaz s'échappent de la terre, et se consomment dans des flammes



Nuit au Kawah Ijen

bleues qui virevoltent au grès des coups de vent. Durant plus de trois heures nous resterons tous admiratif devant ce spectacle. Entre les clics des appareils de photographie et les séquences vidéo les discussions vont bon train pour expliquer ce qui se passe vraiment. Petit à petit, des groupes se forment pour entamer la remontée vers nos tentes. La lune est maintenant haute dans le ciel et éclaire bien tout le cratère et le lac. A mi chemin, le spectacle est magnifique. Avec une exposition d'une vingtaine de secondes je peux voir sur mes clichés le lac, les flammes et les torches des porteurs. Un autre spectacle splendide. Une première pour moi dans ce cratère que j'abordais en novice.

Près de nos tentes, nouvelle surprise. Inggried a fait monter un repas chaud ; des pattes indonésiennes qui sont très appréciées après les efforts de la journée.

Mardi 6 octobre : Kawah Ijen

La nuit est courte pour Régis, Yves et Ingrid qui ont décidé de descendre vers trois heures du matin. Les autres dorment encore. Vers cinq heures trente, je me réveille et je décide de descendre aussi. Le jour commence de se lever. Mais dans un cratère le soleil doit être haut pour avoir la lumière au fond. Durant la descente, je croise beaucoup de porteurs qui remontent. Je remarque qu'il y a beaucoup de panier plein posé au bord du chemin. Les porteurs montent avec un premier panier. Ils le portent jusqu'à un endroit où ils peuvent le poser. Pour ceci ils utilisent le rocher creux, des grosses pierres proches, ainsi ils ont juste à passer au milieu et se délectent de leur charges sur ces pierres. Ensuite ils redescendent pour aller chercher celui qu'ils ont laissé derrière eux. Ainsi de suite, ils remontent les deux paniers soit près de 120 à 160 kilogrammes de soufre au total. La crête du cratère se situe environs deux cents mètres au dessus du lac. Imaginez l'effort qu'il faut fournir pour monter une telle charge sur



Flammes bleu visibles la nuit seulement du soufre qui brûle



cette hauteur. Et eux, un tissu sur la bouche pour se protéger des gaz, ils le font tous les jours en sandales, en bottes et certains encore à pieds nus. Nous avec nos sacs de photo d'à peine 15 kilogrammes, nos masques à gaz et nos souliers de montagne, nous faisons un peu tâche dans cet endroit. Arrivé en bas, le spectacle est tout aussi merveilleux que la nuit. Dans un décor saturé du jaune du soufre, des personnes sont à moitié dans les gaz pour casser les morceaux de soufre, qu'ils remettent aux porteurs. Ceux-ci les arrangent dans leur panier. Une fois plein, ils les chargent sur leur dos, et en avant pour la montée. Je passe plusieurs heures à tourner autour des « sources » de soufre pour les immortaliser. Il faut toujours faire très attention. Le vent tournoie et à tout moment je risque de me faire prendre dans les gaz. D'ailleurs j'ai mon masque à gaz pendu autour du cou continuellement. Mais l'appareil de photographies et la camera n'ont qu'une petite protection faite d'un sac de plastique. Résisteront-ils longtemps ? Quand le gaz avance, un des chemins de fuite est le lac d'acide. Les gaz n'y arrivent que rarement. Une des fois où je me suis retrouvé au bord du lac, j'ai tout de même trempé mon doigt dedans. C'était chaud sans plus, je dirais quarante degrés pas plus. Le liquide, un mélange d'acide sulfurique et d'acide chlorhydrique est presque huileux et colle à la peau. Je me suis vite essuyé, pas envi de laisser mon doigt ici. Il était temps de remonter vers les tentes. Arrivé au camp, il ne reste plus que Jean-Claude et Marianne. Les autres sont redescendus vers la cabane de la pesée.

Le repas de midi et du soir arrive comme l'autre soir par un des porteurs depuis le petit bistrot. Je décide d'y descendre également pour voir le travail des porteurs. A la cabane il y a une buvette. Il prépare du café et du thé que nous payons trois fois rien et qui pour le thé du moins est excellent. Les porteurs après avoir escaladés les falaises internes du cratère doivent descendre sur l'autre versant pour aller porter leurs butins à l'usine. Leur charge est répartie dans deux paniers qui sont reliés entre eux par une latte de bambou. Celle-ci a une certaine flexibilité. Il est intéressant de voir les porteurs descendre les pentes du Kawah. Ils adoptent un rythme soutenu qui leur permet de faire balancer les paniers au même rythme que leur pas. Il faut marcher assez vite pour les suivre. Les hommes arrivent à la cabane de la pesée avec leur chargement, le pendent sous la balance et Inggried nous traduit les poids annoncés ; soixante cinq kilogrammes, septante kilogrammes, et jusqu'à huitante kilogrammes. C'est impressionnant. Mais il est temps de remonter.

Au retour, c'est le grand remue ménage dans les tentes. Régis qui n'avait pas pris sa tente, trop lourde, et qui avait dormi dans une des tentes qu'Inggried avait apportées, s'est rendu compte qu'elle était pleine de poussière. Inggried lui fait une place dans la sienne pour la prochaine nuit. Peu après, les trois femmes, Inggried, Pierrette et Marianne font une descente dans le cratère. De la crête nous les observerons, avec presque des regrets de ne pas les avoir accompagnées. En effet l'atmosphère paraît si clair comparée aux autres moments où nous sommes descendu. Et à leur retour elles nous raconteront de belles choses, avec une clarté pas vue les autres fois. Oui les regrets étaient fondés. Mais maintenant c'est trop tard. Il est temps de dormir. Une nuit agitée, ou certains n'arrivaient pas à dormir, et d'autres dormant bien sont réveillés par les premiers pour avoir des pastilles bleues pour dormir...

Mercredi 7 octobre : Kawah Ijen

Tôt le matin avant le levé du soleil on redescend pour revoir les flammes bleues. Le spectacle est toujours aussi intense. A midi, le repas arrive à nouveau par porteur. Dans l'après midi on démonte les tentes et nous redescendons vers l'entrée du parc. Nous apprenons que l'usine fonctionne et nous nous y rendons immédiatement. Là le soufre est délivré par les porteurs. Il est partiellement trié pour en sortir les morceaux impurs. La bonne part finit dans les cuvettes des six fourneaux. Chauffé jusqu'à fondre, il est purifié en passant dans plusieurs filtres.





Triage



Chauffage



filtrage



Soufre pur



Ependage en plaques



Remplissage des sacs

Usine de traitement du soufre

Une fois que le liquide est d'un bel orange, un bac sur roulette est rempli, et un ouvrier muni d'une longue époussette en déverse des litres sur un carrelage refroidi par de l'eau. Le soufre durci vite. Les plaques ainsi obtenues sont cassées et entassé dans des sacs blancs. Le soufre peut ainsi être livré aux clients. Après notre repas au bistrot, Yves et Régis me convainquent de remonter avec eux une dernière fois. Inggried nous organise des porteurs pour nos sacs... C'est plus facile pour nous et pour eux, les sacs ne font pas vingt kilogrammes, comparé à leur chargement de soufre, c'est une rigolade pour eux. Le spectacle en valait à nouveau la peine. Au retour, tout le monde est déjà couché dans la salle de classe à coté de la cabane des gardes. Sans faire de bruit (si ce n'est que je rentre à quatre pattes!!!) nous posons nos affaires et retournons au bistrot pour payer un verre à nos porteurs. Petit à petit tous ceux qui dormaient nous rejoignent. Et Dédé sort sa bouteille de génépi pour arroser cette dernière montée, et tout le monde trinque un bon coup. Et qui voilà ? Mais c'est notre ami Olivier (Grunewald) qui est là. Il va monter et demande si quelqu'un remonte cette nuit ? Non nous venons de redescendre et nous avons les jambes un peu lourdes. Nous lui souhaitons bonne chance et Morphée nous rejoint dans la salle de classe. Après quelques petits incidents tout le monde s'endort.





Semeru



Bromo



Jeudi 8 octobre : En bus du Kawah Ijen à la Caldeira du Tenger

Le Kawah Ijen c'est fini. Un transfert vers le Mont Bromo dans la caldeira du Tenger n'est pas très long seulement deux cents kilomètres. Mais sur les routes indonésiennes ça peut durer toute une journée. Si au départ ça roule bien, la suite sera très lente, à pied, certains secteurs seraient plus vite fait. C'est tout dire. Et la journée dans le bus nous la passerons. Sur le chemin nous nous arrêterons à l'observatoire du Semeru situé près de Penanggal. Le personnel de l'observatoire ne lève même pas le regard de leur poste de télévision. Ils nous laissent circuler dans le bâtiment sans rien nous demander et sans aucune explication. Nous y voyons des enregistreurs reliés à différents sismographes sur le pourtour du volcan Semeru et d'autres de la région. Puis nous contournons le Semeru pour finir le soir dans un petit hôtel de Tumpang. Une bonne douche nous fait un grand bien après ces trois jours dans la nature.

Vendredi 9 octobre : Caldeira du Tenger

A Tumpang nous abandonnant notre bus pour prendre des jeeps. Inggried nous a réservé des jeeps ouvertes, comme ceci nous verrons mieux le paysage. Nous montons à travers les champs cultivés. La verdure nous entoure et l'air devient de plus en plus frais. De Tumpang à 620 m nous devons franchir le col de Pusung Kutugan à 2360 m. C'est dire que les routes pentues ne manquent pas. Le dernier village, Ngadas altitude 2020 mètres, est situé à moins de trois kilomètres du col. De là, nous avons une magnifique vue sur le Semeru au sud et sur la caldeira du Tenger au nord. La route qui va nous amener à Ngadisari, lieu où se situe notre hôtel, plonge littéralement dans la caldeira. À gauche c'est le dévers, à droite la paroi boisée. Nous devons nous abriter des branches qui nous gifleraient si nous étions debout. Une fois dans la plaine de sable, c'est la poussière qui nous aveugle. Heureusement pour moi je suis dans la première jeep. Arrivé au pied du Mont Bromo, la piste se transforme en route goudronnée et monte avec un fort pourcentage sur le bord de la caldeira pour rejoindre le village de Ngadisari. Nous avons un premier hôtel en contrebas du village, sans vue sur la caldeira. Après avoir posé nos affaires, nous mettons nos sacs et partons à pied pour redescendre dans la caldeira; nous traversons la plaine pour nous trouver au pied du Bromo. Après une petite montée que les touristes font à cheval, nous nous trouvons devant les 290 marches de l'escalier qui mène au cratère. Le cratère est vaste, avec un petit trou au milieu. Une fumée blanche s'en échappe continuellement. Nous partons sur la droite. Après une centaine de mètres, la crête est vraiment abimée et la progression avec nos appareils est malaisée. Nous nous installons nos trépieds tandis qu'Yves, en alpiniste chevronné, n'a pas de peine de continuer. Quelques prises de vue plus loin, Régis, Marianne et moi nous nous essayons au lancer du bouquet de fleur tout en pensant à notre vœu. Retour à pied à l'hôtel alors que le soleil descend vers derrière le Batok.

Samedi 10 octobre : Caldeira du Tenger

Le réveil à 2h30 nous tire de nos rêves sans ménagement. A 3h les jeeps doivent nous prendre devant l'hôtel. On attendra longtemps. Le chauffeur est resté endormi. Mais une fois arrivé, c'est le départ en trompe pour la première jeep avec Inggried, Marianne, Yves et moi. La fin de la montée se fait en colonne, il y a plusieurs dizaines de jeeps sur la route, ayant toutes le même but. C'est normal, la route est sans autre issue que Penanjakan. Les jeeps sont arrêtées et doivent aller se parquer pendant que nous gravissons les dernières marches pour arriver sur la terrasse d'observation. Les places sur la terrasse seront chères, après avoir choisi ce qui nous paraissait le mieux pour voir le Bromo, le Batok et le Semeru, nous attendons l'arrivée des personnes de la deuxième jeep. Nous attendrons longtemps, en fait ils n'arriveront jamais, car leur jeep est tombée en panne peu après le départ. Régis, Pierrette et Dédé resteront à l'hô-



tel. Pur nous c'est le pointage de la caldeira du Tenger avec le Semeru en fond. Pour les touristes, c'est le levé du soleil vers l'est qui semble le plus intéressant, tant mieux. Après une longue attente, la récompense arrive avec cette splendide vue du Semeru qui commence à rougir, puis les bords de la Caldeira, le Widodaren, le Batok et pour finir le Bromo. Là on remarque que la foule est largement dispersée. En effet la majorité vient voir le lever du soleil et les volcans de droite ne sont qu'au second plan. Nous sommes les derniers à quitter la plateforme. Il n'y a plus personne sur la route. Les autres jeeps sont toutes en route pour le pied du Bromo. Yve et moi décidons de remonter au Bromo, la lumière doit être totalement différente par rapport à hier en fin d'après midi. Les autres continuent vers l'hôtel, Inggried pense y revenir avec Régis, Pierrette et Dédé. Yves et moi, nous prenons notre temps pour monter ne nous dirigeant tout à gauche, hors du chemin pour avoir un autre point de vue. Une fois arrivé en haut des marches, nous partons sur la droite. Il n'y a pratiquement plus personnes sur la crête. Les touristes ont déjà quitté l'endroit, et les vendeurs de fleur sont déjà dans le cratère pour ramasser les bouquets jetés quelques minutes plutôt... tout ce recycle ici. La fumée blanche du Bromo, tout aussi abondante que la veille, monte toujours vers le ciel.

Tout à coup nous voyons arriver Inggried d'un pas décidé... mais où sont les autres ? Personne ne la suit. Elle est seule, elle vient nous dire que les autres ne vont pas venir et que nous devrions rentrer. Ce que nous faisons quelques minutes plus tard.

Après un repas à l'hôtel, d'autres jeeps arrivent pour nous mener à nouveau au Penanjakan. Cette fois il n'y a aucun problème. Les jeeps fonctionnent bien et nous arrivons tous à la terrasse d'observation. Il est décidé qu'Inggried commande une autre jeep pour le prochain matin. La vue est encore différente du matin, le soleil est maintenant vers l'ouest et les versant est du Bromo et du Batok sont dans l'ombre. Le Semeru nous fait un tout petit coucou. A la descente nous trouvons un coin sympathique pour faire une photographie de groupe, mais Inggried est pendu au téléphone avec Guy... Bon on ne peut attendre je fais la photographie avec le téléphone !

Dimanche 11 octobre : Caldeira du Tenger

Courte nuit à nouveau pour ceux qui partent avec la jeep vers Penanjakan. Pour moi, une heure et demi de plus au lit. A mon réveille, je monte sur la colline près de l'hôtel, là la vue sur la caldeira est aussi magnifique, même si on ne la domine pas comme sur le Penanjakan. Ici on est plus bas que le Bromo ou le Batok. Ayant déjà assisté deux fois au levé du soleil de la terrasse, je voulais avoir une autre vue. Et je ne le regrette pas, les couleurs sont également superbes. Après le retour des autres, très content d'avoir vu ce levé du soleil pour la première fois de cette terrasse, nous faisons les bagages.

Un autre endroit spécial nous attend [fin 1er partie] ■



Caldeira du Tenger



Aube au Bromo



ERUPTION DU MAYON (PHILIPPINES) : «UN CADEAU» DE NOËL INATTENDU

Texte et Images N.Duverlie

[Plus d'images prises par N.Duverlie sur : <http://picasaweb.google.fr/nath.volcan/EruptionDuMayonPhilippinesDec2009>]

Le 16 novembre, Maryline Caillat et moi achetons notre billet d'avion pour les Philippines. Au programme de ces vacances de Noël, nous prévoyons la visite du Pinatubo, le Taal et les rizières en terrasses de Banaue. A ce moment là, le Mayon ne fait pas partie de notre circuit, car la région d'Albay, où il se trouve, connaît d'importantes précipitations pendant cette période. Le Mayon (alt : 2 460m) est le volcan le plus actif du pays. Sa dernière éruption date de 2006. A cette époque, près de 40 000 personnes ont été évacuées. Malheureusement, en décembre de cette même année, les fortes pluies ont causé des glissements de terrain et des inondations, provoquant la mort de 1 300 Philippins.



Le Mayon vu depuis la terrasse de l'hôtel à Legaspi, 24.12.09



Le Mayon vu depuis le port de Legaspi, 25.12.09

Quelques jours avant notre départ pour Manille, j'apprends que le Mayon montre des signes inquiétants d'activité. Les autorités philippines commencent, le mardi 14 décembre, l'évacuation des habitants vivant à proximité du volcan. A la suite de cette nouvelle, nous changeons de programme : notre objectif principal est le Mayon.

Après une arrivée décalée à Manille (24h de retard, à cause d'une correspondance manquée : la neige tombe en abondance sur Lyon et Francfort) et un retard de bagage (mon sac arrive 2 jours plus tard, celui de Maryline le jour de notre retour en France !), nous atterrissons enfin à Legaspi, le mercredi 23 décembre. Le Mayon est couvert, le temps est nuageux, un vent violent souffle. Le voyage commence plutôt mal.

A Legaspi, nous choisissons un hôtel avec vue sur le Mayon. Nous montons sur la terrasse pour effectivement constater que le volcan est visible. Là, nous rencontrons Eduardo, photographe pour le journal « The Philippine Star », Jolly, son chauffeur et un autre photographe. Venus de Manille en voiture (14h de trajet), ils sont dans la région depuis plusieurs jours déjà, en mission pour le Mayon. Les photos d'Eduardo font la une du « Philippine Star » depuis le début de l'éruption. Voyant notre intérêt pour le volcan, ils nous proposent de visiter des centres d'évacuation. Nous acceptons sans hésitation. En fait, dimanche 20 décembre, l'état d'alerte est monté au niveau 4 (maximum : 5), signifiant qu'une éruption majeure est possible dans les jours qui suivent. La zone d'évacuation est étendue à un rayon de 8 km autour du cratère. Il est prévu la mise à l'abri de 47 000



personnes et 20 000 de plus si l'éruption continue. Les 44 000 Philippins déjà évacués, provenant de 30 villages, sont répartis dans 25 centres d'évacuation. Ce mercredi 23 décembre, nous visitons 4 centres d'évacuation : Guinobatan, Muladbuca Grande, Legaspi et San Antonio. Grâce à leur voiture et les autocollants « PRESS », les journalistes ont des accès privilégiés. Nous franchissons sans souci les barrages militaires. A Guinobatan, et Legaspi, les sinistrés logent dans des écoles. Chaque salle de classe, qui a été vidée de son mobilier, abrite une centaine de Philippins. Sur le tableau, il est indiqué le nom du responsable de la salle, le nombre de familles et le nombre total de personnes. Nous pensions rencontrer des gens tristes, se plaignant de leur sort. Il n'en ai rien. Ils sont souriants, accueillants. Des militaires occupent les enfants en les faisant jouer, en leur racontant des histoires. A Muladbuca Grande, les villageois occupent toujours leur maison, car ils sont à la limite de la zone interdite. Nous assistons à la distribution de masques. Cette opération se fait dans la joie et la bonne humeur, caractéristique du peuple philippin. Les gens sont contents de nous voir et acceptent de se faire photographier.

Au centre d'évacuation de San Antonio, nous sommes accueillies par des centaines de Philippins. Nous étions attendues ? Pas vraiment. En fait, nous avons à peine le temps de discuter avec la population que nous voyons arriver un véhicule escorté par la Police. C'est Joseph Estrada, ancien Président des Philippines et futur candidat aux élections de 2010 qui rend visite à ce centre d'évacuation. La foule est attentive à son discours de soutien. Avant de remonter dans son véhicule, nous échangeons quelques mots avec lui. C'est vrai que nous sommes les seules touristes et nous ne passons pas inaperçues. Après cette rencontre inattendue, nous reprenons la route vers Legaspi. Pour notre plus grand plaisir, nos guides nous font profiter de nombreux arrêts photos : rizières, buffles, jeepneys, maisons ensevelies ou pont coupé par les inondations de 2006. Nous remercions vivement ces journalistes, car sans eux, nous n'aurions pas pu voir autant de sites intéressants.

Le seul point négatif de la journée : le Mayon est resté couvert. De plus, le soir, il se met à pleuvoir averse. Mais, comme les Philippins, nous sommes optimistes pour demain. Nous allons nous coucher, ravies de cette journée instructive. Ce jeudi 24 décembre, nous nous levons à 4h30. Le ciel est étoilé. Nous fonçons sur le toit de l'hôtel. Nous y voyons parfaitement le Mayon. Les blocs de lave dévalent les pentes raides et font rougeoier les flancs du volcan. C'est superbe. Au fur et à mesure que le jour se lève, nous voyons les panaches de cendres, en plus de l'activité effusive. Nous découvrons la forme conique quasi-parfaite du Mayon. Nous sommes comblées.

Les journalistes nous rejoignent vers 5h et profitent aussi de ce spectacle exceptionnel. Evidemment, côté matériel photographique, je ne peux pas rivaliser avec eux. Mais, je prends un plaisir fou à photographier ce volcan que j'ai gravi, en juillet 1998. Je ne pensais pas, assister à une éruption du Mayon, 11 ans plus tard.

Nous quittons ensuite la terrasse de l'hôtel pour profiter d'autres points de vue de Legaspi : centre-ville, port... Puis nous prenons une jeepney (croisement entre une jeep et un bus, toujours joliment décorée, c'est un moyen de transport très utilisé aux Philippines) pour nous rendre à Daraga. L'église, construite en pierre volcanique et perchée sur une colline, nous offre une vue dégagée sur le Mayon.

Notre venue au Mayon ne serait pas complète, sans une visite à l'observatoire du Phivolcs (Institut Philippin de Volcanologie et de Sismologie), situé sur la colline Lignon, près de l'aéroport. Nous sommes accueillies chaleureusement par Alex, scientifique permanent à Legaspi. Il nous montre les enregistrements des sismographes et nous fait un résumé de l'activité du Mayon. Il nous dit que cette activité se poursuit et s'intensifie. Les explosions libèrent des panaches de plusieurs centaines de mètres de haut. La coulée est bien alimentée, puis-



Distribution de masques dans le centre d'évacuation de Muladbuca Grande, 23.12.09



Une jeepney avec le Mayon en éruption



Photo S. Pineda



Depuis Legaspi, le 24.12.09 vers 05h40



Depuis le site de Cagsawa avec vue sur les coulées de lave, le 24.12.09 18h30



qu'elle atteint 5 km maintenant. Son front, qui continue de s'effriter, libère de nombreux blocs incandescents. Nous utilisons la longue vue installée par les volcanologues, pour mieux observer ces phénomènes.

Depuis la reprise d'activité, des volcanologues sont venus en renfort depuis Manille. Certains filment, photographient le volcan, d'autres notent scrupuleusement, l'heure et la hauteur de chaque explosion. Bref, le Mayon occupe beaucoup de monde. Par contre, il est difficile de prévoir la suite des événements. Nous laissons les scientifiques à leurs tâches et poursuivons l'ascension de la colline Lignon. Même si elle n'est pas haute (150 m), nous suons à grosses gouttes. Nous avons quitté la France, avec la neige et des températures négatives. Nous ne sommes pas encore acclimatées à la chaleur et l'humidité des Philippines.

Du haut de la colline, le panorama sur le Mayon, les rizières, le golfe d'Albay, la ville de Legaspi vaut vraiment le déplacement. De nombreux journalistes ont leur caméra pointée en direction du volcan. Tout le monde attend la GROSSE EXPLOSION. Par contre, nous sommes les seules touristes. Nous sommes surprises, car nous pensions que le Mayon aurait attiré plus de passionnés. Nous restons quelques heures là-haut. Pour nous rafraîchir, nous sirotons du jus de *buko* (noix de coco) fraîchement tranchée, mangeons du *halo-halo* (glace pilée avec de la crème glacée, des fruits confits et des céréales). J'en profite pour faire un aller-retour de *zipline* : 2 petites tyroliennes ont été installées de part et d'autre d'une vallée, avec vue sur le volcan. C'est une attraction originale.

Avant la tombée de la nuit, nous rejoignons le site de Cagsawa. Les ruines de Cagsawa, où seul le clocher de l'église et quelques fondations de maisons, rappellent la violente éruption de 1814. Cet endroit est photogénique. Nous assistons à un magnifique coucher de soleil. Au fur et à mesure que la nuit tombe, les coulées de lave deviennent visibles. On ne se lasse pas de ce spectacle fabuleux. Nous nous souviendrons longtemps de ce réveillon de Noël 2009.

Nous rentrons à Legaspi, pour y passer une courte nuit. Eh oui, nous voulons profiter au maximum du Mayon. Nous nous levons de nouveau à 4h30 : le spectacle est toujours au rendez-vous. Nous retournons sur la colline Lignon. Aujourd'hui, c'est Noël. Beaucoup de Philippins font le déplacement pour assister aux nombreuses explosions. Ils apprécient leur volcan, même s'il peut se montrer dangereux. Mais contrairement à hier, le sommet du volcan est couvert. Dommage.

Après avoir bien profité du Mayon, nous quittons Legaspi, pour un autre volcan célèbre : le Pinatubo. Je suis aussi venue dans la région en 1998. Mais en juillet, c'est la saison des pluies. Je n'avais pas pu approcher le lac. Cette fois, c'est possible. Nous rejoignons le hameau de Santa Juliana. Là, nous organisons l'ascension extrêmement facile du Pinatubo. En effet, après 1 heure de 4X4, 20 minutes de marche nous permettent d'atteindre le lac. Les dépôts pyroclastiques forment un paysage fascinant. La location d'une barque nous permet d'approcher la zone active. Nous visitons également les environs du Pinatubo : la base Clark, l'observatoire du Phivolcs, l'église de Bacolor (enterrée sous 12m, par le lahar de 1995)...

Nous terminons le séjour par le volcan Taal, au sud de Manille. Il nous faudra 3 jours, pour explorer la zone. Nous louons une barque à moteur, pour 2 jours, afin de faire le tour de Volcano Island, monter au belvédère du nord, approcher le lac acide et la zone active. Le troisième jour sera consacré à l'observation à partir de différents points de vue.

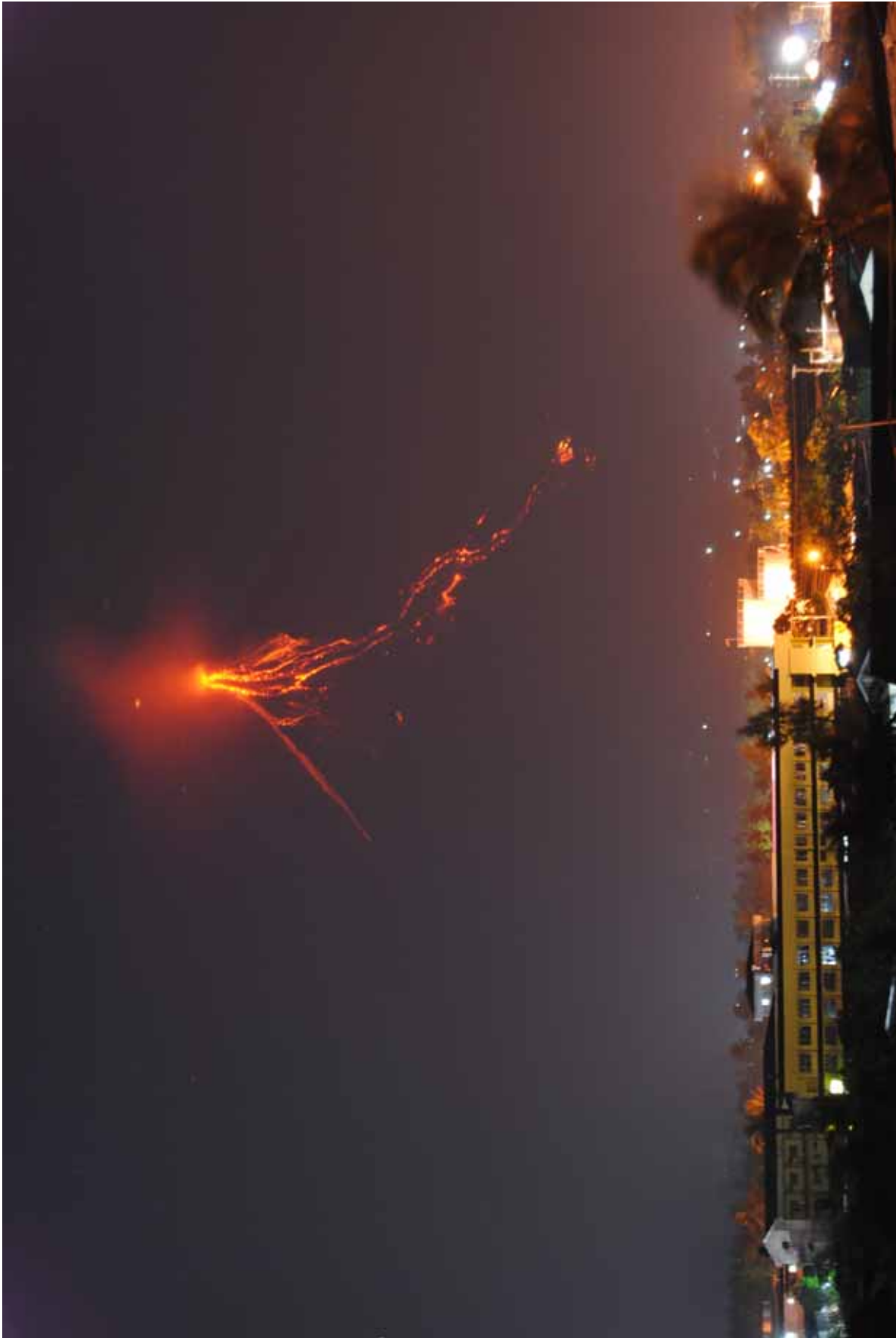
Pendant ces deux semaines, nous avons pu profiter de trois volcans différents. Nous avons rencontré des gens formidables et particulièrement accueillants. Le Mayon nous a réservé un cadeau de Noël inoubliable ■



Le lac Taal et Volcano Island



Photo S. Pineda



Depuis Legaspi, le 24.12.09 vers 05h00



Photo S. Pineda



Depuis le site de Cagsawa, le 24.12.09 18h



Du sud au nord (de bas en haut) les
volcans Bezymianny, dont la crois-
sance du dôme connaît depuis la fin
décembre une phase de recrudes-
cence; le Kaimen (volcan fortement
érodé et éteint); le Klyuchevskoye en
éruption avec des coulées sur son
flanc est (images ASTER, NASA,
satellite TERRA, le 11.12.09 [http://
earthobservatory.nasa.gov/
NaturalHazards/view.php?id=41596](http://earthobservatory.nasa.gov/NaturalHazards/view.php?id=41596))